# Les cloches d'Hérépian : une histoire qui se visite

**Musée** | Du plus petit grelot au bourdon de plusieurs tonnes, on apprendra absolument tout sur la fabrication des cloches.

Vous ignorez peut-être qu'une cloche possède, comme tout un chacun, un nom. Vous ignorez sans doute qu'une cloche est, comme certains, baptisée. Vous ignorez certainement qu'une cloche possède un parrain et une marraine. Et quand bien même vous sauriez déjà tout cela, rien ne vous empêche de monter à Hérépian pour visiter le musée de la cloche.

Inauguré dans l'ancienne gare de la ville le 31 mai 1998 à la suite d'une étude ethnologique et technique lancée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le conseil général pour enregistrer le savoir-faire de la fonderie, il ferma ses portes en 2006, la commune n'étant alors plus en mesure d'en assumer le coût.

La nouvelle municipalité, cependant, a décidé de le rouvrir. C'est chose faite depuis juin dernier : la mairie assure le financement de cet espace campanaire en attendant que la communauté de communes le prenne sous son aile. Ce lieu, la mairie compte bien l'utiliser autant que faire se peut, comme l'explique Jean-Louis Lafaurie, maire d'Hérépian : *« Nous allons organiser des visites nocturnes, destinées à ceux qui, quand il fait beau, préfèrent se promener pendant la journée et profiter des activités culturelles le soir. L'espace devant le musée pourrait aussi accueillir des marchés d'art avec les artisans locaux. Un musée, il faut que ça vive. »*

■ **Dans le musée, cloches, sonnailles et outils sont à portée de main.** N.P.

### Quatre tonnes pour une note

Dans ce musée qui renaît de ses cendres, tout est prévu, et pour tout le monde : visites guidées, audioguides, projection vidéo, marquage au sol et légendes en braille pour les mal et non voyants. Si tant de précautions sont prises pour s'adresser au mieux à tous les publics, c'est que la cloche, à Hérépian, c'est une vieille histoire.

Tout commence au XVII^e siècle. Quand les Granier, famille de cloutiers, se mettent à fabriquer des sonnailles, destinées aux nombreux troupeaux qui, dans le Midi, effectuent encore chaque année la transhumance. De père en fils, ils en fabriquent tant et si bien qu'au début du XX^e siècle, ils en vendent dans tout le Midi, en Espagne et jusqu'en Argentine. En 1920, les Granier bâtissent à Castanet-le-Bas, sur la commune de Saint-Gervais-sur-Mare, une première usine fonctionnant à l'énergie hydraulique, d'où sortent sonnailles, grelots et clarines.

En 1931, la famille achète les brevets et les traits (gabarits) nécessaires à la fabrication des cloches d'église en Allemagne, et fait descendre un ingénieur qui leur transmet son savoir-faire. Commence alors une nouvelle production, celle des grandes cloches. C'est de l'usine Granier qu'est sorti, en 1938, le bourdon de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers, un si bémol de quatre tonnes. Car ici, les cloches étaient fondues à la note, c'est-à-dire qu'elles étaient fabriquées pour donner une note précise, sans avoir besoin d'être rabotées après-coup.

En 1970, l'usine descend à Hérépian. Plus ancienne fonderie de France, elle restera la seule à fabriquer sur un même site, grelots, sonnailles et cloches jusqu'à sa fermeture en 2011. Si c'est aujourd'hui au musée de porter seul la mémoire de la fonderie, Jean-Louis Lafaurie espère qu'un artisan viendra un jour s'installer dans les anciens locaux de la fabrique. Notons enfin que ce lieu est accessible à pied ou à vélo depuis Lamalou ou Bédarieux grâce à la voie verte Passa Pais, inaugurée récemment.

**N. P.**

▶ ***Ouvert tous les jours sauf le lundi*** *de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Visite : 5 €, gratuit pour les enfants de moins de 7 ans. Tarif famille : 4 € par adulte plus 2 € par enfant. Tarif groupe : 3,50 € pour un minimum de 10 personnes. Renseignements : 04 67 95 39 95.*